
Imago

Imago

Hervé se gare sur le petit parking situé en bord de route, entre l'accès à la voie verte et ce restaurant qu'il ne fréquente plus depuis longtemps.

La colère domine encore. *Trop plein*. Une fois là-haut, il espère trouver un peu d'apaisement. Il longe la terrasse aux faux airs de guinguette de « *La petite faim* », puis grimpe le talus abrupt qui mène à son refuge. Gamin, c'est là, déjà, qu'il venait enfouir son chagrin. *Chagrin de gosse*. *Bobo au genou*. Comme toujours, il s'assoit à même l'herbe sèche, replie les jambes et regarde droit devant. De là, il voit la tour du château de Brancion, au loin, et en contrebas, de l'autre côté de la route qui mène à Cluny, les prés au milieu desquels court la Grosne, discrète et qui veille. Il restera là le temps qu'il faudra. *En lui*. Pourvu que personne ne vienne lui rappeler que les hommes sont ce qu'ils sont et la vie ce qu'elle est.

Christelle, prise de vertiges, relit ces deux lignes couchées sur la page arrachée d'un cahier. Elle ne trouve aucun réconfort dans la pondération des mots, tellement à l'opposé du tourbillon d'émotions qui l'emporte. Quand elle détache les yeux de la feuille, c'est Jérôme qu'elle voit. Son visage, tendu par le désir. Elle est à nouveau submergée par le sentiment d'abandon ressenti avec tant de violence lorsqu'il est venu en elle. *Fracas de la métamorphose*. Force de vie prenant possession d'elle.

Et puis, dans la seconde qui suit, le visage d'Hervé, plus dur que le marbre, à deux mètres à peine. Du sublime au sordide. Ce cri de stupeur qu'elle ne peut retenir. Cette envie de mourir au moment où la vie se loge secrètement en elle. Elle relit : « *Nous n'avons pas le choix. Nous essaierons de ne pas trop nous détester. Le petit n'a rien demandé. Il ne mérite pas de porter ce fardeau. Je l'aimerais. Quant à toi, je ferai pour le mieux.* ».

Comment trouver la force de quitter cette chambre pour affronter le monde ? Comment résister à l'envie de rejoindre son amant dans le trou qu'ils ont creusé ensemble ? Comment accepter pour tout salut cette main tendue à contrecœur ? *Comment ?*

— Il compte faire quoi, maintenant ? lance Félix, toujours volontaire pour monter en première ligne.

Adrien prend le relais de son frère, appuyant son propos du sourire méprisant dont ils usent, l'un comme l'autre, quand ils parlent de leur père :

— Tu veux dire, à part s'enfermer dans son réduit avec ses putains de papillons ?

Christelle, qui met la dernière main aux préparatifs du repas, garde le silence. Il y a quelque temps, elle aurait montré un désaccord de principe. Elle n'en est plus capable, épuisée par tant d'années de silence, d'indifférence.

Mathilde, revenant du jardin où elle a cueilli quelques figues, son péché mignon, interprète avec justesse le silence que son retour engendre. *L'avocate*. C'est ainsi que la surnomment ses frères, les jumeaux, deux ans de moins qu'elle, fustigeant l'obstination qu'elle met à défendre leur père contre toute évidence.

L'ambiance est plus pesante qu'à l'ordinaire. La fermeture du centre d'incinération d'ordures ménagères où Hervé travaille plonge la famille dans un désarroi profond, accentué par le détachement qu'il affiche depuis que la nouvelle est tombée. Pas un mot à ce sujet, rien sur ses intentions. Outre les faibles probabilités pour un type comme lui de retrouver un emploi dans le coin, son refus constant d'aller vers l'autre, la glaciale indifférence qu'il affiche face à tout événement, heureux ou dramatique, n'incitent guère à l'optimisme. Christelle est pétrie d'angoisse, Félix et Adrien remontés comme jamais contre ce père fuyant, fermé à double tour. *Colias palaeno*¹.

¹Espèce de papillon, dont le nom courant est Le Solitaire. (On le trouve dans les massifs alpins et jurassiens, espèce menacée).

— Où est-il passé, encore ? s'interroge Félix, au moment où son père, n'en pouvant plus de se contenir, traverse la cour pour rejoindre sa voiture. Il met le contact. Musique. Zakk Wylde, « *The*

king »², *En boucle*. Cette voix, ces mots, les notes déchirantes du solo, légitimeront les larmes qu'il retient.

« *Within these tears of darkness,
I would steal the light from the sun.* »³

— En revanche, on ne s'explique pas pourquoi le minime à bande jaune⁴, que l'on trouve partout ailleurs sur le continent, a totalement disparu de Corse. D'autant que le bombyx à livrée⁵, lui aussi de la famille des lasiocampidae, y est encore bien présent. Et le plus fort...

Jérôme se retient de rire. Il l'aime bien, son frangin. Même si tout les sépare, hormis un goût partagé pour les études. Mais, là encore, quand l'un étudie le droit des affaires, ancrant son savoir dans le concret au service d'une ambition, l'autre, épris de biologie, se rêve lépidoptériste, plus intéressé par les battements d'ailes des papillons que par les charmes de la gente féminine.

— Hervé, le coupe-t-il, tout cela est d'un grand intérêt. Mais, Christelle, ce qu'elle voudrait, c'est que tu te décides à la butiner.

— Jérôme ! intervient Hervé. Je te l'ai déjà dit, je n'aime pas quand...

— Écoute-moi, bon sang ! reprend l'aîné. Ce soir, tu lèves le nez de tes bouquins, je vous emmène au bal à Cormatin.

— Mais, je...

— Et tu me feras le plaisir de la faire danser, de la distraire, et ensuite... Tu m'as compris ?

²The King, titre figurant sur l'album Book of Shadows II de Zakk Wylde, publié en 2016.

³Dans ces larmes de ténèbres, je volerai la lumière du soleil (The King, Z. Wylde).

⁴Espèce de papillon.

⁵Autre espèce de papillon de la même famille.

Hervé déteste la manière dont son frère s’immisce dans sa relation avec Christelle au prétexte que lui saurait ce que les femmes désirent, ce qu’elles attendent des hommes. Comme si toutes étaient semblables. Absurde. Christelle ressemble aussi peu aux écervelées à cuisses légères dont Jérôme fait régulièrement son commerce qu’une mélitée orangée⁶ à une harpye fourchue⁷.

Il ira, à ce foutu bal. Il ne dansera pas, mais il ira. Pour Christelle. *Chrysalide*. Promesses d’imago.

Hervé a repris sa voiture. Il roule, à l’instinct. *Se vider la tête*. Il sait que le moment viendra où il devra rentrer. Comme toujours. Il a pleuré, sans en avoir honte. Il a mis son poing dans la bouche pour étouffer les hurlements de douleur qui lui montaient dans la gorge. Toute cette rage contenue, ce silence, interprété comme un choix. *Son choix*. Quel choix ? Enfouir, enfouir, enfouir. Brûler et enfouir. Des tas d’ordures. Enfouir, brûler. *Place nette*.

Elle était dans sa chambre quand les véhicules des pompiers, ceux des gendarmes, ont foncé toutes sirènes hurlantes, déchirant le silence épais de la nuit. Elle les a entendus. Mais comment imaginer ?

Elle avait dû accepter la proposition de Serge, petit copain de son amie Sandrine, de la ramener chez ses parents. *Chambre d’enfant, douleur de femme. Enfouir*. Hervé avait disparu dans la nuit, sans un mot. Elle avait tout juste eu le temps d’apercevoir Jérôme retournant à l’intérieur de la salle des fêtes. Boire, sans doute.

L’accident a eu lieu peu avant 3 h 00. Christelle tente de se persuader que ce n’est qu’une coïncidence si c’est à ce moment précis qu’elle a ressenti une brusque montée d’angoisse. *Chambre d’enfant, douleur de femme*.

⁶Espèce de papillon, à l’esthétique raffinée.

⁷Espèce de papillon assez commune.

Lumière absurdement chaleureuse, inondant la cuisine de teintes miel et or. Odeurs de pain grillé, de café, de jour ordinaire, bruissement d'une page d'éphéméride que l'on tourne, légère. Les mots de son père, pompier volontaire tout juste rentré de la caserne, s'adressant à sa femme : « *Jamais vu une bagnole dans un état pareil. Il devait aller sacrément vite. Pauvre gars.* » Christelle s'assoit. Sa mère passe derrière elle, dépose un baiser sur le sommet de son crâne : « *Ma chérie, quelle horreur.* »

Fracas de la métamorphose. Son père reprend :

— Je l'aimais bien, moi, Jérôme. Bordel ! Quand est-ce que les mômes comprendront qu'il ne faut pas picoler avant de prendre le volant ? Il avait tout pour lui, ce gamin. Tout. Et maintenant ?

Les mains de sa mère sur ses épaules. Caresse soyeuse d'une maman à son enfant. *Chrysalide. Cocon.*

La réalité prend forme. *Fracas. Métamorphose.* « *On a mis deux heures à le sortir de là. Pauvre gamin... et les parents, je ne te dis même pas !* ». Le cri sort enfin de sa gorge. *Douleur de femme.* Christelle quitte la cuisine en courant, traverse le couloir, se cognant aux murs. Elle se jette sur son lit. « *Chagrin de gamine* », pensent-ils. *Nymphose.* Devenir adulte, dans un fracas assourdissant. *Imago.*

Mathilde quitte la table sans que personne n'y prête attention. Virginie, voisine et confidente de Christelle, s'est invitée pour le café. Mathilde ne la supporte pas. D'une manière générale, elle s'agace vite au contact de ceux qui ne doutent jamais d'être de bon conseil. « *Je dis ça, je ne dis rien... cela ne me regarde pas, mais à mon avis...* ». Elle partage cette aversion avec son père, dont elle pressent qu'il sera le sujet central des conversations.

Les quelques bribes qui lui parviennent, alors qu'elle s'éloigne, ôtent à Mathilde ses derniers doutes :

— Mes pauvres enfants ! Vous êtes dans de beaux draps, attaque Virginie. D'ici à ce qu'il finisse complètement cinglé au milieu de ses papillons... Qu'est-ce que tu comptes faire, Christelle ? Tu ne crois pas que, enfin, je me mêle peut-être de ce qui ne me regarde pas, mais...

Pas besoin d'entendre la suite. Mathilde sait. Les remarques corrosives de ses frères, les propos ambigus de sa mère feignant d'excuser son mari pour mieux l'incriminer, les hochements de tête lestés d'une indigeste empathie de la voisine. *Elle sait.*

En dansant, Christelle l'a un temps observé du coin de l'œil. Hervé, assis. Là où elle l'a laissé quand Jérôme est venu la chercher :

— Ce n'est pas parce que mon rabat-joie de frère ne sait pas s'amuser que tu dois te priver, avait-il lancé, lui prenant la main pour l'emmener au milieu de la piste.

Elle est incapable de se rappeler à quel moment elle s'est aperçue de son absence. *Où a-t-il bien pu passer ?* Jérôme revient, deux verres à la main. Elle a déjà la tête qui tourne. Le Kir, mais aussi ce parfum musqué, mêlé à l'odeur de sa peau, ce qu'elle ressent au contact de ses mains qui s'attardent sur ses hanches, ce qu'elle lit dans ses yeux. *Vertiges.* Elle sait. *Prémices. Nymphose.*

— Il est parti, le frangin ? lui demande-t-il, dans le creux de l'oreille. Son odeur, sa voix. *Elle sait.*

« *Oui, enfin, elle n'en est pas certaine... il est peut-être...* » Jérôme sourit, lui presse la main. Christelle a la tête qui tourne. La danse, la fatigue, le kir, ce qu'elle s'apprête à faire. Jérôme la regarde avec intensité. Il a compris :

— Viens...

Mathilde entre dans sa chambre. Les traits de lumière qui s'infiltrent par les rainures du store zèbrent parquet et murs d'une alternance de lignes claires et obscures. Elle ouvre le tiroir de sa table de nuit. L'enveloppe est là, enfouie sous des cartes postales qu'elle conserve sans trop savoir pourquoi. *Souvenirs d'enfance. Comédie du bonheur.* Elle sort la lettre, referme le tiroir, déplie le papier jauni.

« *Nous n'avons pas le choix. Nous essaierons de ne pas trop nous détester. Le petit n'a rien demandé. Il ne mérite pas de porter ce fardeau. Je l'aimerai. Quant à toi, je ferai pour le mieux.* ».

Antoine Létourneau, père de Christelle, regard fixe, mains jointes, garde le silence. Sa femme, rongée par l'anxiété, le chagrin, s'affaire de manière désordonnée, allant et venant d'un bout à l'autre de la pièce, comme si s'arrêter revenait à s'offrir au désespoir. Sa petite fille, sa poupée. *Chrysalide*.

Hervé attend, assis en face du père. Il est calme. Christelle n'a pourtant pas cherché à le rassurer sur ce que ses parents pensaient de lui, de tout ça. Lui ? Coupable. Christelle ? Victime. Nymphe, projetée brutalement dans le monde des adultes par la faute d'un inconséquent. Pauvre petite qui n'a pas su dire non. Le détachement affiché par Hervé, qu'il soit feint ou réel, agresse le père Létourneau.

— Va falloir assumer, jeune homme ! lâche-t-il, laissant échapper les mots d'entre ses dents serrées en un sifflement haineux.

Hervé ne répond pas. Il a choisi. D'un geste sévère, Létourneau invite sa femme à quitter la pièce. Puis, il reprend :

— J'évacue tout de suite la question. L'avortement ? Négatif. Pas question.

Christelle fond en larmes, ce qui laisse Hervé indifférent et agace le vieux. Au regard qu'il lui adresse, elle comprend qu'il est préférable de les laisser. Elle sort. Son père poursuit :

— On va jouer cartes sur table. Vous allez devoir vous marier et un gamin ça coûte du fric. Même perdu dans la contemplation de tes papillons, tu dois être courant ?

Hervé garde le silence. Létourneau enchaîne :

— Si tu t'imagines une seconde que nous allons cracher au bassinet pour assumer tes conneries, tu te fourres le doigt dans l'œil, mon gars. Par conséquent, tes études, tes insectes, tout ton foutu bordel, tu oublies. C'est clair ? N'attendant pas de réponse, il poursuit :

— Lundi, tu te présentes à la Sirtom⁸ à 8 h 00. Ils embauchent. C’est correctement payé, aucune qualification particulière demandée. Tu demandes à voir Gaël Berthoud. C’est lui qui épiluche les candidatures. Je le connais, c’est arrangé.

Cocon déchiré. *Métamorphose*. Devenir adulte, dans un fracas assourdissant. *Imago*. Enfouir. Garder le silence. *Enfouir, enfouir, enfouir*.

Mathilde pousse la porte de la pièce sombre et exigüe où personne d’autre que son père ne pénètre jamais. *Sanctuaire*. Capharnaüm. Elle donne de la lumière. Quel bazar ! Et cette poussière ! Face à la fenêtre qui donne sur le jardin se trouve le petit bureau de son père, encombré de bouquins ouverts, les uns sur les autres, dans un désordre organisé. Mathilde s’approche, tire la chaise, s’assoit, puis prend le premier livre de la pile. Un vieux bouquin. La jeune femme colle son nez contre la tranche du livre. Elle aime cette odeur. *Papillons, Atlas illustré, collection Approches de la nature*⁹. Mathilde feuillette distraitement. *Boule au ventre*. L’appréhension grandit en elle. Elle sait que le moment est venu. *Nymphose*. Il finira par revenir, rentrera dans cette pièce. Elle ne pourra plus reculer. Briser le cocon. *Imago*.

Quand il pénètre dans la cuisine chez ses parents, Hervé n’a pas encore assimilé tout ce qu’impliquent les révélations de Christelle. Il est sonné. L’atmosphère étouffante qui règne dans la maison en ce jour où l’on commémore l’anniversaire du fils défunt, le besoin d’absorber le choc qu’il vient de subir, tout concourt à le priver d’air. Besoin urgent d’échapper aux regards. *Cocon*. Il cherche dans l’attitude de son père des signes lui laissant penser qu’il peut se retirer dans sa chambre sans être indélicat.

Le père Comerçon ne montre rien, ne le regarde pas. Il accompagne sa femme jusqu’à son fauteuil. Ce Voltaire dont elle rêvait, offert l’an dernier par son fils chéri pour Noël. Jérôme,

⁸ Sirtom : Syndicat intercommunal pour le ramassage et le traitement des ordures ménagères.

⁹ Papillons, Atlas illustré, collection Approches de la nature (Josef Mouchat, édition Grund, 1968).

dont le portrait placé sur le buffet en merisier du salon absorbe toute la lumière, plongeant la maison entière dans une obscurité sans fin.

— Tu te souviens, Charles, quand il est revenu du hangar avec ce fauteuil, dit Martine Comerçon, sa tentative de sourire se noyant dans les sanglots qu'elle ne peut contenir.

Son mari prend place à côté d'elle, sur le canapé en tissu côtelé vert amande. Hervé se demande si l'un et l'autre remarqueraient seulement son absence s'il quittait la pièce. *Sonnerie de téléphone*. Charles Comerçon s'apprête à se lever, se ravise, reste assis. Prenant la main de sa femme, il s'adresse à son fils :

— Attends que la sonnerie s'arrête et décroche ce bon Dieu de téléphone.

Hervé s'exécute. Il repose le combiné à côté du socle, sur le guéridon près de l'entrée. Puis, il se décide à prendre la direction de sa chambre.

— Tu vas où ? l'interpelle son père. Tu crois que c'est le moment d'aller t'enfermer avec tes maudits papillons ?

Hervé reste interdit. Son père reprend, lâchant la main de sa femme :

— Y'a des fois, j'me demande pourquoi il a fallu que ce soit ton frère qui...

— Charles ! le coupe sa femme. Allons, ce ne sont pas des choses à dire. Même si...

Hervé n'entend plus, n'écoute plus. Inutile. *Il sait*. Il ne pourra jamais lutter à armes égales avec son frère. *Icône*. Le malheur légitime les ressentiments les plus irrationnels. Le choix qu'il va devoir faire s'éclaire. Curieusement, il en est soulagé. Brûler l'idole, lui retirer son auréole, ce serait le tuer une deuxième fois. *Fratricide*. Et puis, le petit qui va naître n'a pas choisi. *Chrysalide*.

Hervé entre dans sa chambre, ferme la porte derrière lui. Il s'assoit à son bureau, arrache une feuille d'un cahier, prend un stylo dans le tiroir. Calmement, d'une écriture soignée, il rédige ces quelques lignes : « *Nous n'avons pas le choix. Nous essaierons de ne pas trop nous détester. Le petit n'a rien demandé. Il ne mérite pas de porter ce fardeau. Je l'aimerai. Quant à toi, je ferai pour le mieux.* ».

Devenir adulte, dans un fracas assourdissant. *Imago*.

Hervé gare la voiture dans la cour intérieure, à bonne distance de la maison. Les quelques pas qu'il s'oblige ainsi à faire lui sont nécessaires. *Apnée*. La réverbération violente du soleil sur les cailloux blancs du chemin l'incite malgré tout à accélérer le pas. Porte ouverte. Personne dans la cuisine. Plus loin, dans le salon, Félix et Adrien sont installés sur le canapé, regardant la télé. Christelle et Mathilde ont dû aller se promener, suppose-t-il. Quand il traverse le salon pour regagner son antre, aucun des deux garçons ne lui adresse le moindre regard. Dimanche après-midi. Grand Prix de Formule 1. Hervé déteste ça. Ses fils adorent. Naturellement. Il s'engage dans le couloir, pousse la porte entrouverte de son refuge. Mathilde est là, assise à son bureau, feuilletant l'un des cahiers dans lesquels il note les particularités des espèces qui grossissent sa collection. Elle se retourne, surprise, mais nullement embarrassée. Au contraire. Un sourire, comme elle en dispense rarement, se forme sur son visage. Elle est belle, se dit-il. De longs cheveux châtain clair, un regard franc, intense, qui témoigne d'un charme discret, sans artifice.

Hervé sourit, un peu gêné. La poussière, le désordre, la poubelle qui déborde. Il s'approche, sans mot dire. Elle se lève, glissant dans sa poche arrière de jean une feuille de papier pliée. Toujours ce sourire, ce regard bienveillant. *Si elle savait...*

Hervé s'arrête à un mètre d'elle. Qu'est-il censé faire, dire ? Aucune idée. Se taire est un réflexe. *Enfourir*. Contenir. Enfourir, enfourir.

Mathilde fait un pas vers lui. Une larme coule sur sa joue. Elle sourit, pourtant. Soleil et pluie. *Arc-en-ciel*. Elle va lui dire :

— Papa, je... les mots restent coincés. Elle met la main à la poche arrière de son pantalon, en sort la lettre qu'elle tend à son père. *Imago*.

Hervé déplie la feuille dont le papier se déchire aux endroits où elle est restée pliée tant d'années :

« Nous n'avons pas le choix. Nous essaierons de ne pas trop nous détester. Le petit n'a rien demandé. Il ne mérite pas de porter ce fardeau. Je l'aimerai. Quant à toi, je ferai pour le mieux. ».

Il n'ose relever la tête. Pas à cause de ces foutues larmes. De ça, il s'en fout. C'est la peur de ce qu'il pourrait lire dans les yeux de Mathilde qui l'en empêche. *« Elle sait »*, se répète-t-il. Mathilde perçoit l'angoisse qui le paralyse. C'est à elle de trouver la force de parler. *Elle sait.* Cela fait trois ans, jour pour jour. Depuis qu'elle a trouvé cette lettre, oubliée entre deux pages d'un livre dont sa mère voulait se débarrasser. Tourner les pages, feuilleter. Une manie. *Elle sait.* Elle sait et elle l'aime son père. *Son père.* C'est ça qu'elle lui dit, le prenant simplement dans ses bras, sans un mot. *Imago.*